L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS.

BUREAUX, 73 RUE DU CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 22 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LA

VEUVE PATIN.

PAR

ADRIEN D'ECOURCELLE.

VIII.

L'ECONOME.

(Suite.)

— La ville de Paris, monsieur le marquis, a pu me donner le droit d'acheter les pierres de M. de Latour : mais, moi, je ne me croirai le droit de le reconstruire que quand son propriétaire m'aura dit qu'il ne me trouve pas trop indigne d'habiter l'hôtel de ses aïeux.

Et, en parlant ainsi, sans qu'elle eût bougé en apparence, toute sa personne s'était inclinée devant le marquis et l'était mise à sa merci.

C'est à dire, madame, répondit vivement M. de Latour, à qui ce discret hommage n'avait pas échappé—c'est à dire que la maison n'aura jamais été à pareille fête! Et la démarche même que vous daignez faire auprès de moi me prouve qu'en changeant de maître, votre hôtel ne changera pas de condition.

Il en disait cela, ce fut lui qu'il inclina réellement devant l'inconnue.

Mais, monsieur le marquis !..... fit-elle avec un sourire et une inflexion où, à coté du remerciement, perçait une légère pointe d'ironie.

— Je n'ai pas l'honneur de savoir votre nom, madame, interrompit le vieux gentilhomme en souriant par un gracieux sans de cette interruption, — mais dans le siècle où nous vivons et dans le pays où nous sommes, nos parents ne se reconnaissent entre eux que trop aisément! Et votre langage, votre manière, vos procédés sont de trop les blasons le plus discret et le plus clairsemé.

— Prenez garde, monsieur, fit-elle avec une expression de visage intradinable, prenez garde de vous pourrez vous tromper.

Mais en jetant cette insinuation au marquis, elle en elle semblait protester si formellement du contraire, que celui-ci, lui fermant la bouche du geste.

— Ah ! madame, s'écria-t-il en insistant, vous feriez injure à la pénétration la plus vulgaire.

— Alors, monsieur le marquis, dit-elle en se levant, je vous prie de recevoir tous mes remerciements.

Et après un gracieux salut, elle se dirigea vers la porte.

— Comment ! madame, s'écria le marquis avec un étonnement de rigueur véritable, vous partez... déjà ?

— Voilà un *déjà* dont vous ne pensez pas un mot ; elle avec un sourire incrédule, — car me voici à ce que trop dure.

Ah ! vous me laissez au moins la possibilité de donner un nom, plus tard, au plus doux de mes souvenirs !..... implore le marquis, particulièrement sans doute, mais un peu aussi par conviction.

— Je m'en garderais bien, dit-elle en remontant toujours.

Et là, s'arrêtant et jetant sur le marquis un regard qu'elle baissa aussitôt d'un air un peu troublé :

— Vous êtes plus jeune que je ne le pensai, ajouta-t-elle, et ma réputation serait en grand péril, si l'on pouvait savoir l'étourderie que j'ai commise.

En disant cela, elle ramena vivement son voile pour dérober au marquis une rougeur... adorable, elle d'inclina de nouveau et sortit avec un trouble, une précipitation qui quelque donne de la faiblesse au plus moderne..... et M. de Latour était d'une fatuité accomplie.

Fatuité parfaitement fondée, du reste. Beau, aimable, élégant, spirituel, il avait toujours inspiré aux dames une vive sympathie, et comme il avait toujours été aimé et dévoué, il avait passé sa vie à y répondre.

Le but de Mme Xo..... en venant chez le marquis, avait été de lui plaire, de le charmer et même de le séduire, elle y avait complétement réussi.

Au bruit, sa grace avaient opéré, dès l'abord, sur M. de Latour, qui était très connaisseur et très amateur, plus de distinction l'avait ravi. Sa déférence l'avait flatté, et le trouble involontaire qu'elle n'avait pu cacher en le quittant l'avait complétement achevé.

Bref, il était sous le charme et de la femme et de la grande dame, car le marquis ne pouvait pas douter que ce ne fût une grande dame !

Elle s'en va pour tout de bon, se disait en la suivant du regard jusqu'à ce qu'elle eût disparu à ses yeux.

Oui, elle est partie, et je ne saurai même pas son nom. Oh ! il faut à tout prix..... Mais le suivre, c'est un procédé bien vulgaire, bien indiscret. Ah ! mais j'y pense ! s'écria-t-il tout à coup, je ne puis pas laisser partir qu'il est tel. Ce n'est qu'une affaire de temps : je reconnaîtrai bien mon hôtel, quand il sera reconstruit, et alors..... Oh, mais non, pas de lâcheté, pour cela il me faudrait rester dans ce maudit pays, où l'on prétend avoir tout pour de l'argent, des vieux hôtels comme les vieux hommes..... Bref, cela est au-dessus de ma patience.

D'ailleurs, il est impossible que cette belle dame daigne jamais..... s'il est trop jeune..... s'il est trop vieux..... Pourtant, elle m'a lancé un oeil de regards pleins son trouble en partant..... Non, décidément, je suis..... elle est trop jeune ! Allons ! fit-il avec un soupir, Bapteste ! Monsieur le marquis !

— Eh ! mais ! que la peine de défaire mes malles, mon garçon.

— Elles sont défaites, monsieur le marquis : je viens de.....

— Dépêche-toi ! Eh bien ! en serai-quittes pour les refaire, et tout de suite, car je repars à l'instant, et je l'emmène. Tu entends ? ajouta-t-il en voyant Baptiste immobile.

Oui, monsieur le marquis : mais l'hôtel, vous le gardera ?

— Comment ! tu ne sais donc pas qu'on rase le quartier ?

— Oui, monsieur le marquis, le quartier, mais pas l'hôtel.

L'hôtel comme le reste, imbécile ! allons, je vous en guerd d'heure..... Ah ! j'y pense ! tu ne saurais point, par hasard, le nom de la personne qui sort d'ici ?

— La dame voilée ?

— Oui.

— Non, monsieur le marquis.

Tant mieux ! dit-il avec un soupir, mais j'éprouvais tant de le dire quelque chose !..... Ah ! je donne un quart d'heure pour refaire mes malles etc.....

La tête en fin prêtait dans le bruit et le plaisir qui se fit entendre au dessus de sa tête.

Mais, s'écria-t-il en se frappant le front, et avec une grimace involontaire—il m'est impossible de partir ! Voilà un jeune qui me rapporte ! Il faut que j'aille demeurer chez M. Durand. Diable..... Qu'ils des noms, ces animaux là ! ..... Ma parole, il m'en a que sa parole. Nous le retrouverons que demain.

Bien de mal à la peine de mettre en doute la parole de M. de Latour ; mais tout ses vertus ne m'était pas toujours fidèle, et je crois qu'il est parfaitement oublié M. Durand.

— Mon jeune ami, ce n'est pas toujours fidèle, et je crois qu'il est parfaitement oublié M. Durand.

IX

DURAND, VU DE PROFIL.

Mon quitteur, si vous le voulez bien, le jeune et compteur-en hôtel de M. le marquis de Latour et notre bon compatriote à l'hôtel. Il est notable, matelot moins compteur et surtout moins confortable de M. Clodomir Dupont.

M. Durand, négociant en retraite, ne s'était pas retiré des affaires parce qu'il y avait amassé une fortune qui suffisait, et au delà, à son bien-être, mais seulement parce qu'il avait conservé plus de l'ardeur de l'argent.

Adjoint, puis maire de son arrondissement, président du bureau de bienfaisance, membre d'une foule de comités, administrateur d'un lieu de chose, chevalier de la Légion-d'Honneur..... il n'était à la rosette, à la députation, au Sénat..... enfin il aspirait à tout, — tout bonnement.

Parvenu, prud'homme, bourgeois de Paris dans toute la force de ces trois mots, c'est-à-dire, vaniteux, et vaniteux tout à la fois ; conservateur par égoïsme et libéral par taquinerie, et comme tous ses pareils, grand donneur de leçons au peuple, c'était, du reste, un excellent homme et un excellent père.

De son mariage avec défunt Melle Levasseur, fille d'un riche négociant, jugé en tribunal de commerce, il avait eu deux enfants une fille et un garçon.

Paul Durand, le plus jeune des deux, que nous avons vu précédemment rapporter à M. de Latour sa précieuse tabatière et dont nous connaissons la passion pour Melle Berlaut ;

Et Henriette Durand, veuve Patin ; cette jeune veuve, si tendrement aimée du jeune de Latour et dont le nom seul avait mis M. le maître dans la sainte colère que vous savez.

Le père et le fils seuls étaient seuls, dans un tiernant petit salon où le luxe un peu tapageur de M. Durand avait été seigneur tempéré par le goût de sa fille, plus artistique et plus distingué.

M. Durand avait répandu par à foison sur les murs de ce petit salon, et Henriette s'était bien gardée de protester. Elle s'était contentée de couvrir tous les bronzes de bronze et de tableaux, en affirmant à son père qu'elle avait mal de la vue que pour préserver la chaure, qu'elle avait mis des toiles sur les murs, comme on met des housses sur les fauteuils.....

M. Durand s'était rendu à la force de cet argument.

Henriette était au piano, dont elle effleurait les touches d'une main d'ivoire, et d'une main charmante, par parenthèse, — en observant en fiore à la dérobée, avec un sourire inquiet.

Paul allait et venait, regardant souvent en dehors avec une impatience visible.

— Comment ! mon ami, encore midi ! s'écria-t-il à coup, après un long silence, — c'est impossible, la pendule doit être arrêtée..... Non, il est, après y avoir appliqué l'oreille, — elle marche, mais elle doit avancer.

— Tu attends quelqu'un à midi ? dit Henriette d'une voix indifférente et sans se retourner.

Moi !... non ; mais c'est l'heure où Mlle... s'est donné de la leçon d'italien.

Eh ! ce que tu comptes y entendre ? dit Henriette pianotant toujours.

Pause, n'avant rien de mieux à faire...

Henriette fit tourner son tabouret, et regarda Paul avec un fin sourire :

Décidément, mon cher frère, lui dit elle, tu as une passion..... pour l'italien.

Qu'y saurait-il à cela d'étonnant ?

— Oh ! absolument rien.

C'est une langue si douce, si poétique !

Et Melle Lemise la prononce si bien ! ajouta Henriette, en levant les yeux au ciel.

En effet..... Mais comme elle est en retard aujourd'hui !

Par de tout.

— Mais si !

— Mais non !

— Mais, que dis-tu !

— Mais non, te dis je..... puisque elle ne doit pas venir

Vraiment !

— En revanche, mon nouveau professeur se rendra demain, à une heure..... et il ne tiendra qu'à toi.....

— Comment ! ton nouveau professeur ! dit Paul en se rapprochant vivement de sa sœur en l'interrogeant du regard.

— Mlle Hertant m'a écrit ce matin qu'elle allait quitter Paris pour des raisons de santé.

— Elle l'a écrit cela ! oh ! non, c'est impossible !

— Lis toi-même.

Mme Patin tira de sa ceinture un petit billet qu'elle donna à Paul, et que celui-ci lut rendit avec un air étonné, après l'avoir lu.

Pour, se levant et changeant complétement de ton et de visage

— Au de courage, mon frère ! lui dit elle d'une voix douce et grave.

— Du courage ! mais..... pourquoi me dire ?

Tu as manqué de confiance en moi, mon cher Paul ; c'est mal.

— Mal..... ! ! !